

Jacques Stephen Alexis au Moulin d'Andé : L'espace d'un scintillement

Kathleen Gyssels

Université d'Anvers, Belgique

Cherchant les exogénèses¹ pour *Le Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart, je tombe sur un fait inattesté dans les nombreuses publications le concernant : l'auteur du *Dernier des Justes* et de *La Mulâtresse Solitude*, co-auteur de romans devenus des classiques caribéens comme *Un plat de porc aux bananes vertes* et co-auteur de Simone Schwarz-Bart (*Pluie et vent sur Télumée Miracle*)² est passé par un lieu symbolique pour la genèse de toute une littérature post-Shoah, postcoloniale et post-mémoire (selon le concept de Marianne Hirsch). Il s'agit du Moulin d'Andé, dans l'Eure. Cet ermitage d'ar-

1 Toute modification entre les versions différentes que connaît un manuscrit jusqu'à sa publication finale. Il n'y a pas moyen de consulter les versions antérieures pour *Le Dernier des Justes*, toutes étant détruites ou perdues. Quant aux brouillons des manuscrits de Simone, elle avoue ne pas savoir taper et c'est donc André qui aurait livré les versions préparatoires de ses deux romans publiés sous son nom à elle. Nous sommes face à des archives forcément parcellaires, à des ébauches fragmentaires, vérité qui dérange d'autant plus que le chercheur a un corpus romanesque et théâtral (essentiellement) publié ensemble et séparément. Les deux auteurs ont choisi de ne pas lever le voile sur la coécriture. La plupart des avant-textes faisant défaut, il devient difficile, voire impossible, d'avoir une approche génétique.

2 Signé par Simone Schwarz-Bart, paru au Seuil l'année même de *La Mulâtresse Solitude*, en 1972. A travers des détails comme « la veillée de neuf jours et de neuf nuits » pour Reine Sans Nom, la grand-mère de Télumée, l'on devine l'influence de l'auteur d'origine juive. La veillée d'un défunt y dure exactement neuf nuits et neuf jours, contrairement à la veillée antillaise. Lire Gyssels 2020a.



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted
Published

2020-06-11
2020-12-22

Open access

© 2020 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Gyssels, K. (2020). "Jacques Stephen Alexis au Moulin d'Andé: L'espace d'un scintillement". *Il Tolomeo*, 22, 331-342.

tistes de tout bord, de cinéastes et de dramaturges a également servi d'atelier d'écriture pour Jacques Stephen Alexis, me témoigne avec une grande passion Suzanne Lipinska, l'hôtesse du lieu.

Or, tout au long de ma recherche sur des auteurs antillais comme Edouard Glissant, haïtiens comme René Depestre, africains américains comme Richard Wright ou encore auteurs francophones d'origine juive comme Georges Perec ou André Schwarz-Bart (Gyssels 2014), le nom du Moulin d'Andé restait étrangement occulté dans les publications académiques, les mémoires et biographies des auteurs. Pourtant, tous sont passés par ce « lieu de tous les possibles ».

Dès lors, le propos de cet article est avant tout de mettre sur la carte le méridien artistique inégalé qu'est le Moulin d'Andé pour la scène artistique d'après-guerre, et d'illustrer l'impact du passage et du séjour d'auteurs originaires des ex-colonies. Parmi eux, beaucoup d'artistes tentant de transcender leurs traumatismes et de pallier à une réception parfois biaisée de leurs œuvres. J'aimerais suggérer ici que cette « résidence d'écrivains » et d'artistes (musiciens, peintres, cinéastes et dramaturges) avant la lettre soit déclarée une espèce de « Parlement d'écrivains », tant la parole muselée, la création contestée, et la théorie précurseur s'y retrouvaient. Trente ans avant la fondation du Parlement d'écrivains³ par des auteurs en exil, menacés de fatwa, à Strasbourg puis à Aubervilliers, le Moulin d'Andé accueille dans l'immédiat après-Congrès 1956 à la Sorbonne un réseau d'intellectuels international et interdisciplinaire. Je ne ferais ici qu'illustrer deux illustres hôtes, l'Haïtien Jacques Stephen Alexis et André Schwarz-Bart.⁴

Seul Michel Séonnet, inconnu dans les rangs des 'Caribéanistes', découvrit l'importance de cette résidence d'écrivains avant la lettre, étape marquante pour la trajectoire de l'auteur haïtien Jacques Stephen Alexis :

Avant de commencer, le compose [sic] sembla se ramasser sur lui-même, comme s'il lui fallait rassembler dans un dernier effort les morceaux d'un édifice dont il n'était pas totalement sûr. Tout cela pouvait se raconter de tellement de façons différentes ! Enfin, au bout d'un moment, il s'élança. Quel silence ! L'univers se serait-il refermé autour d'un vieux moulin campé sur un bras de la Seine ? L'univers aurait-il fini par se réduire à cette chambre située au-dessus de la grande roue de bois aux aubes brisées qui, ne tournant plus, laisse sans frein se dérouler sous elle le gron-

³ https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/06/12/le-parlement-international-des-ecrivains-s-autodissout_323712_1819218.html.

⁴ Voir aussi ma communication sous presse dans les Actes du Colloque Université de Caen (novembre 2019) : Gyssels à paraître.

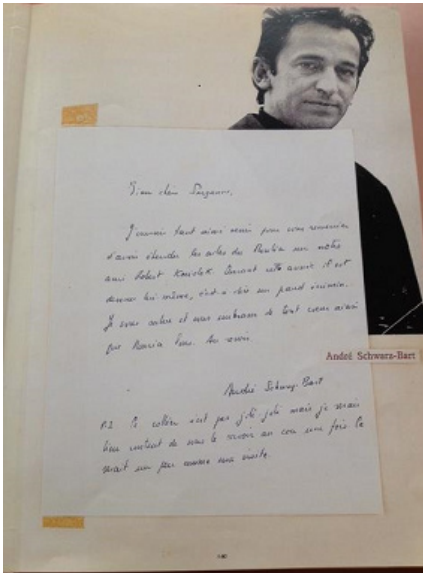


Figure 1 Le mot d'André Schwarz-Bart à Suzanne Lipinska. Volume 1 du *Livre d'Or*. © Suzanne Lipinska. Transcription : « Très chère Suzanne, J'aurais tant aimé venir pour vous remercier d'avoir étendu les ailes du Moulin à notre ami Robert Kociolek. Durant cette année il est devenu lui-même, c'est-à-dire un grand écrivain. Je vous salue et vous embrasse de tout cœur ainsi que Maurice Pons. Au revoir. Post Scriptum : Le collier n'est pas joli joli mais je serais bien content de vous le voir au cou une fois... Ce serait un peu comme une visite ».

dement apaisé d'une eau verte et peu rapide ? Il n'y a que le bruit de l'eau pour faire pièce au silence. La Seine ! Rien à voir avec les emportements de l'Artibonite ! Le Moulin d'Andé ! Aucun rapport avec l'effervescence de Port-au-Prince ! Alexis est à sa table. Il ne la quitte que pour manger ou pour quelques rapides discussions avec d'autres hôtes comme lui de passage, quelques-uns ont aussi participé au Congrès des écrivains et artistes noirs. Mais ce ne sont que parenthèses, pauses, rares. (Séonnet 1983, 83)

Séonnet signale que la rédaction de *L'espace d'un cillement*, le premier volet de la trilogie, germa dans un moulin campé sur la Seine pas très loin de Rouen. Écrit en une seule lancée, dans l'espace de quelques semaines, le romancier choisit d'ouvrir son roman par l'exil et l'éventualité d'un retour au pays natal, peiné par la séparation d'Haïti.

Dernier des Justes (1959) s'y rendit, accompagné par son protégé, Robert Kociolek. Sans que ne sache la date exacte de sa visite, il importe qu'il a pu y croiser le chemin d'autres auteurs, des plus illustres tels les frères Lanzmann, Ionesco, Edouard Glissant (qui ne le signale nulle part) et aux illustres inconnus, tels, Paul Niger – alias Albert

Béville – si l'on doit en croire une autre dédicace « à mme Lipinska ». Tous ont séjourné à des intervalles différents dans cet atelier d'écrivains en Normandie. L'Africain Américain Richard Wright, quant à lui, y avait écrit l'essentiel de son *Black Boy*, pendant que Georges Perec y occupait pendant cinq ans la chambre « Jeanne d'Arc » pour écrire *La Disparition*. Rien que pour ces deux célébrités fuyant les phares médiatiques, le Moulin d'Andé a servi d'abri et d'atelier d'écriture, loin du Paris bruyant et étouffant par les petites guerres intestines entre artistes rivaux, ou tout simplement à l'invitation de fidèles du Moulin. De surcroît, certains auteurs avaient été sérieusement lésés par des critiques assassines de leurs ouvrages⁵ ou avaient souffert la censure.

L'auteur d'une autobiographie d'une enfance affreuse dans le *Deep South* et le fondateur de l'OuLiPo se sont donc croisés dans ce havre de paix. Quant à Richard Wright, il s'installa définitivement dans un petit village près du Moulin où je me rendis pour découvrir avec déception qu'aucune plaque ne rappelle le domicile du grand auteur, ami de Sartre et de de Beauvoir, et dont l'œuvre a été étudiée par Albert Memmi et Frantz Fanon, parmi tant d'autres. Wright y était venu, comme Alexis et Depestre, après le Premier Congrès des Écrivains noirs à la Sorbonne, en 1956. Marqué à vie par l'univers ségrégué et raciste, Wright alla trouver en ces écrivains de toutes nationalités et couleurs confondues une confrérie soudée. Celui qui allait devenir une figure tutélaire pour la génération de Toni Morrison, James Baldwin, et de nombreux autres écrivains de couleur, d'auteurs juifs (Albert Memmi s'appuie sur l'œuvre de Wright pour ses essais qui feront date) et afrodiasporique, avait élu domicile dans cet espace nourricier, loin du Quartier latin et son nombrilisme. Traumatisé par l'esclavage et le racisme, Wright s'entendait bien avec ces auteurs de nationalité différente, s'exprimant en différentes langues, venus d'horizons divers mais qui avaient tous épousé l'idéologie communiste pour briser les chaînes de l'oppression (noire, juive).

Tous ces auteurs et artistes, cinéastes de la Nouvelle Vague (Truffaut) et régisseurs du théâtre de l'absurde (Ionesco), anthropologues

⁵ Le négationniste Robert Faurisson s'en prit à « André Schwarz-Bart, escroc littéraire », article qu'il mit à jour sur son blog (<http://www.robertfaurisson.blogspot.it>) après l'avoir publié dans *Dubidando* (décembre 2006), l'année même de la mort de l'auteur, fin septembre. Je me demandais avec effroi si Schwarz-Bart a pris connaissance de cette accusation. Dans l'hypothèse qu'il ait pu en prendre connaissance, elle peut l'avoir blessé si profondément qu'il en a suspendu beaucoup d'écrits restés dans ses tiroirs. Pour plus d'infos sur Faurisson : <https://dagobertobellucci.wordpress.com/page/2315/?app-download=windowsphone>.

Faurisson eut l'impudence de rassembler l'ensemble de ses articles dans Faurisson 2011. Comparée à « l'Affaire Schwarz-Bart » (l'accusation de plagiat), cette allégation est autrement plus violente et perturbante. D'où la suspension non pas de l'écriture, mais de la publication. Schwarz-Bart avait foison de projets restés inachevés à sa mort, d'opéras (avec Marcel Delaistier) à des pièces de théâtre. Sur l'œuvre théâtrale avortée, lire Gyssels 2018.

(Georges Condominas, « Condo » pour les amis, et Roger Bastide) et éditeurs (Maurice Nadeau et François-Régis Bastide), ont pu croiser la route de Jacques Stephen Alexis. Bref, ce « lieu de tous les possibles » que Suzanne Lipinska se plaît à rappeler dans *Le Moulin d'Andé*,⁶ un collectif avec les témoignages de ceux et celles qui rendent hommage à l'Association culturelle et artistique privée, se doit de figurer dans une histoire des idées de la France au-delà des frontières étriquées (« race », « religions », « nation », « langue »), plus particulièrement depuis l'après-guerre jusqu'à la fin des années '90. Pour une histoire des lettres postcoloniales, d'une République d'une littérature et de la scène mondiale multiculturelle, le Moulin d'Andé est un repère et une repaire, bien que plusieurs de ces grands noms ait négligé de le signaler... Si petit à petit, les journalistes (pourtant familiers des noms précités) et les mémorialistes (notamment de René Depestre)⁷ commencent à découvrir le lieu de mémoire, le nom de Glissant, de Schwarz-Bart, n'y figurent pas parmi les célébrités y associées (Marin la Meslée 2020, 72-4).

Alexis reste en effet l'auteur de l'exil, ayant vécu l'essentiel de sa vie hors d'Haïti pays natal qu'il dut fuir à cause de son opposition au régime duvaliériste. L'hésitation constante entre deux voies, entre deux sens, entre deux motifs le poursuivra toute sa vie : fuite devant une menace, toujours sur le départ et désireux de revenir au lieu. Ces mouvements de pendule ne sont pas étrangers à André Schwarz-Bart qui ne cessa de déménager...

Que Schwarz-Bart ait pu rencontrer cette phalange métisse au Moulin d'Andé m'importe pour un nombre infini de raisons, qui ne sont pas toutes littéraires au demeurant : Jacques-Stephen Alexis, René Depestre, Georges Perec aussi dont l'écriture consonne à plusieurs endroits avec celle du *Dernier des Justes*. Voire même, qu'il ait tiré profit des conversations avec ces confrères et consœurs séjournant là-bas, que leurs causeries aient pu résulter dans l'un ou l'autre ourlet, revers, ou écho dans ses romans remarquablement bien réussis, comme dans ses romans restés inédits à sa mort en 2006 et que Simone Schwarz-Bart ensemble avec quelques proches qu'elle remercie en note et dans les interviews prend la lourde responsabilité d'éditer et de présenter au Seuil comme « les volumes du cycle » romanesque.⁸

⁶ *Le Moulin d'Andé* (1992).

⁷ René Depestre publia en 2018, aux éditions Odile Jacob, *Bonsoir tendresse. Autobiographie* (avec une préface de Marc Augé, et un avant-propos de Jean-Luc Bonniol). Ce dernier mentionne plusieurs séjours au Moulin d'Andé dans la chronologie de celui qui, à mes humbles yeux, demeure une des figures les plus originales de l'avant-garde artistique et intellectuelle francophone, le Nestor autrement immortel.

⁸ Lire mes articles en ligne sur *L'Étoile du matin* (2009), *L'Ancêtre en Solitude* (2015) dans entre autres *Il Tolomeo*, *Africultures*, *Image et Narrative*.

Comme Alexis, il s'agit d'auteurs ayant finalement publié peu, mais quelle grandeur, quelle indémodable force, quel esprit humaniste ! L'auteur de trois romans, *Compère général soleil* (1955), *Les Arbres musiciens* (1957), *L'Espace d'un cillement* (1959) et d'un recueil de contes et nouvelles, *Romancero aux étoiles* (1960), a pu rencontrer Schwarz-Bart de la même façon que ce dernier a pu y s'entretenir avec Perec, Beckett (dont la muse et compagne Barbara Bray deviendra la traductrice des romans de Simone Schwarz-Bart), Maurice Pons, et plus tard Nancy Huston, pour ne nommer que quelques illustres hôtes. Autant il s'agit de résidents remarquables, ayant participé à des séminaires et master class, des rencontres transatlantiques entre par exemple les féministes de premier plan Monique Wittig et Françoise Basch et leurs consœurs américaines, autant le Moulin d'Andé demeure une archive inestimable, réseau nul part attesté dans l'Histoire de la littérature et de la critique, du monde de l'édition et de l'Histoire des idées de la France et de la francophonie, voire des sciences humaines.

Ce silence m'interpelle. Comment expliquer que ni Alexis, Depestre, Wright ou Schwarz-Bart n'ont mentionné leur visite à Maurice Pons et Suzanne Lipinska alors même qu'il a pu s'agir de moments, voire de tournants décisifs dans leurs carrières respectives ? Et pour ce qui concerne l'importante mutation d'une France coloniale à une République postcoloniale, comment ne pas interroger davantage que la capitale française demeure apparemment pour ces mêmes auteurs le Centre, alors que c'est dans la marge, en périphérie, que les « lignes » bougent, que les regards aient pu changer, les perspectives s'inverser ? De fait, l'on peut toutefois postuler qu'ils y ont trouvé des compagnons artistes et écrivains grâce à qui leur œuvre a pu gagner en densité et profondeur. En effet, si tous quatre ont connu un immense succès, c'est aussi en partie à cause des échanges avec des confrères et consœurs dans ce havre de paix.

Fait inattesté dans les publications et le docufilm,⁹ dans sa bibliographie et ses spécialistes, tels que M. Dash, pour ne donner que cet exemple féru d'Alexis, la résidence au Moulin d'Andé d'Alexis (et la même observation vaut pour Depestre qui dédie affectueusement plusieurs ouvrages à Maurice Pons)¹⁰ a contribué sans doute au fait

⁹ À travers ce long métrage, tourné, entre autres, en Haïti, aux États-Unis, en France, à Cuba et au Canada, Antonin part sur les traces d'Alexis et à la recherche de tous les témoins encore vivants. L'admiration d'Antonin pour ce grand écrivain transpire tout au long du documentaire, construit avec beaucoup de délicatesse. Des voix et des images, parfois d'époque, portent bien le personnage. <https://sites.google.com/site/berroueetoriol/system/errors/GeneralAttachment>.

¹⁰ Une autographe adressée à Maurice Pons, dans *Encore une mer à traverser* (2005), une autre à Lipinska dans un volume de la collection « Poètes d'aujourd'hui » lui consacré (1985), en font foi. C'est bien tardivement, dans la biographie de Jean-Luc Bonn-

qu'ils soient devenus des classiques de la littérature haïtienne, et par extension caribéenne. Mort en avril 1961 à son retour au pays natal, dans des circonstances mystérieuses, cette figure imposante du 20^e siècle haïtien est devenue le martyr du duvaliérisme, sa mort tragique sur laquelle les versions varient étant imputée aux Tontons Macoutes. Que de versions du retour clandestin d'exil et de la capture de Jacques Stephen Alexis ! Est-il mort à Fort Dimanche, la lugubre prison des Duvalier, aux Casernes Dessalines ou au Môle St. Nicolas ? Selon des témoignages, il aurait été fusillé ? Ce qui est certain, c'est qu'il a été capturé et porté disparu le 21 avril 1961, à la veille de ses 40 ans.

De même, la sombre mémoire de persécutions, massacre et torture taraude l'œuvre schwarz-bartienne et celle de Richard Wright. Quant à René Depestre, il forme avec ces deux-là un réseau de compagnons de route parmi les nombreux amis et amies qu'il a salués à plusieurs reprises.

Car ces trois auteurs avaient en commun, outre l'horreur de l'esclavage et l'univers ténébreux de la Plantation, monde concentrationnaire sous les Tropiques, leur engagement communiste, soit leur farouche opposition aux idéologies capitalistes. Dans *Une faim d'égalité*,¹¹ Richard Wright témoigne de la terreur permanente de vivre en tant que Noir dans le *Deep South* régi par des capitalistes yankees. Monté à New York à cause du racisme au quotidien, Wright est venu se réfugier en France. Grâce à l'accueil mémorable de Sartre et de de Beauvoir, de Claude Lanzmann et de Gertrude Stein, il devint vite l'écrivain consacré. Dissident de l'Amérique capitaliste au point d'être suivi par le FBI, Wright embrasse l'idéologie communiste jusqu'aux déboires de Staline et l'invasion des Russes à Prague au « Printemps 1968 ». Les rapproche l'engagement, de même que la rencontre de Depestre et d'Alexis avec Mao Tse Tong.

Alexis, quant à lui, caractérisait Haïti, son pays semi-féodal et semi-colonial dans un non-État où les individus ont beaucoup plus tendance à s'attacher à des sauveurs qu'à des idées politiques précises et à la lutte de masses structurellement organisée. En 1961, Alexis participa aux grandes réunions communistes dans le bloc de l'Est, à Moscou et à Pékin. Il participe au congrès des partis communistes de plus de 80 pays à Moscou. Sa plaidoirie en faveur de la résolution des rivalités entre la Chine et l'Union Soviétique, qui affectent

iol, qu'il est fait enfin mention du Moulin. Bonniol établit la chronologie et pour la première fois, Depestre mentionne ce Moulin d'Andé ; cf. Depestre 2018 (Préface).

11 Protégé de Simone de Beauvoir et de Sartre, Wright vit ses nouvelles et romans quasiment simultanément traduits et publiés par Gallimard. À Paris, l'œuvre de Richard Wright avait été introduite au curriculum grâce à René Favre, l'époux de Geneviève Favre qui ont formé toute une génération de chercheurs dans la littérature noire américaine (et caribéenne). Lire Gyssels 2020b.

les mouvements de gauche en Amérique Latine et dans la Caraïbe, est mémorable. De même, Depestre sera de la partie à cette même conférence, pendant que Richard Wright rejoint le parti communiste en 1932 : toute la mouvance anticolonialiste et antiraciste était de gauche, tout au long des années 60 et 70. Bien que Depestre comme Aimé Césaire rompent avec le communisme, avec la politique de la Guerre Froide avec la censure de nombreuses voix rebelles, ils resteront fidèles à la lutte contre les inégalités qui rive juifs et Noirs, à la doctrine d'égalité des classes et de « races » (Gyssels 2008). Juif laïque, André Schwarz-Bart embrassa lui aussi le communisme, jusqu'à ce qu'il se dessille les yeux avec l'Affaire Slansky : les déboires avec le communisme qu'il a essuyés, lui et d'autres Bundistes et membres des différentes fractions communistes juives. Ces branchements sont relatés dans *L'Étoile du matin*.¹²

Alexis, Wright, Depestre, Schwarz-Bart, un autre trait permet encore de les souder. Le réalisme merveilleux, certes, moins présent chez le romancier américain. C'est ici qu'on touche à une autre spécificité caribéenne : pour Schwarz-Bart, le 'réalisme merveilleux' servira de contrepoids à l'intolérable poids du réel, au présent inénarrable (insupportable de douleur, voire de torture). La veine se marie aussi sans faille avec les leçons d'anthropologie qui éclairaient les différentes croyances de différentes communautés. Il tira grandement profit des anthropologues qui gravitaient autour de Pons : Georges Condominas (Condo, pour les amis), Jean Pouillon (voir Pons 2002, 29-32), Roger Bastide, Claude Lévi-Strauss et un intellectuel 'sans domicile fixe' qui, sans qu'il n'ait fait escale dans l'Eure, participa aux débats et aux séances de réécritures, appelés 'pulpuls' entre Polonais (juifs ou non) en errance à Paris autour d'un roman en formation. Car la genèse d'un roman monumental, plusieurs fois remanié qui sortira finalement sous le titre *Le Dernier des Justes*, doit beaucoup à ces conversations et ces élucidations de version en version, celles-ci, au nombre de quatre, ayant été détruites par l'auteur.

Au Moulin d'André, une certaine conception d'œuvre unique, c'est-à-dire attribuée au seul génie singulier d'un individu spécifique, avait été reconsidérée et dûment nuancée. Autrement dit, le succès phénoménal du premier Goncourt après-Shoah pourrait en partie tout au moins avoir bénéficié de conseils et de retouches, de recommandations et de questionnements des premiers lecteurs de brouillons et de premières ébauches (parmi lesquels l'équipe autour de Jean Lacouture au Seuil) qui restent malheureusement pour la recherche

¹² Sorti à titre posthume par Simone Schwarz-Bart, Seuil, 2009, sous le seul nom d'André. Les autres titres posthumes portent leurs deux noms. Il s'agit de *L'ancêtre en Solitude* (2015) et d'*Adieu Bogota* (2017). Un dernier « volume » du « cycle antillais », portant sur l'Afrique devrait voir le jour en 2021.

inconnus, sciemment ou pas. Ainsi, un premier assistant était l'anthropologue dilettante, juif déboussolé doté d'un bagage culturel impressionnant, Abrasza Zemsz (1908-1979).¹³ Comme le déclare Richard Marienstras dans *Etre un peuple en diaspora* (1975, 131-42), *Le Dernier des Justes* avait connu plusieurs versions. Seule la dernière avait la légende des *lamed-waf* comme une idée structurant le roman historique en 'bible' de la judaïté européenne à travers le temps.

Enfin, il reste un détail capital dans la biographie de quelques illustres invités au Moulin : l'ouverture sur l'Autre, sur l'Autre culture, celle du Livre et de l'esprit juif laïque, de l'humanisme sans frontières qui leur vint par leurs conjointes... L'Africain Américain Richard Wright a été marié à deux reprises à des Polonaises de surcroît juives, pendant que l'Haïtien René Depestre vit également avec son épouse de culture juive, et que Schwarz-Bart s'est retiré à la maison Souvenance, à Goyave, avec Simone Brumant qui prit son nom d'écriture. Couples en création, couples mixtes, il s'agit d'auteurs « Luft-mensch » qui s'enracinent dans d'autres lieux, « citoyens du monde », et ouverts sur les confluents de cultures et de communautés.

Comme l'a bien vu Séonnet, l'auteur haïtien avait un dernier roman en tête : *Coquelicots*, en référence aux fleurs qui illuminent les prés verts d'Andé à l'été :

L'espace d'un scintillement. La lumière joue un rôle central dans l'imaginaire de tout poète et tout écrivain. Surtout quelqu'un originaire des Antilles ou d'Haïti sait les multiples réverbérations de la lumière solaire ou lunaire sur le reflet de l'eau. Jacques Stephen Alexis a été particulièrement sensible aux jeux des miroitements et des scintillements car ils ponctuent l'éphémère qu'il cherche à faire durer, à capter, à transcrire dans l'œuvre romanesque. La dernière vision du rivage de la terre natale qui s'éloigne s'imprime dans la mémoire et y demeure. C'est une image qui ne disparaîtra jamais. Viendrait-elle à s'estomper, les yeux n'auraient-ils plus la force de l'affronter, les mots sont là qui la raniment. Dans chaque livre, l'image affleure comme un récif à la fois dangereux et bien-venu : la terre n'est pas loin ! Obsédante et revivifiante pourtant, lumineuse douleur, celui qui s'en va la recueille précieusement : il

13 Voir Gyssels 2019. Or, il se trouve que ces modifications capitales sont venues d'Abrasza Zemsz, selon Elisabeth Brami (née en 1946 à Varsovie), fille du peintre Emanuel [Tolek] Proweller. Elle-même psychologue clinicienne et écrivaine, elle était gamine lorsque Schwarz-Bart venait à la maison, le manuscrit en poche, discuter des ajouts et des coupures à apporter au chef-d'œuvre en devenir, en compagnie de Marienstras et de Zemsz, parmi d'autres. Voilà la face cachée de mon auteur vénéré : non seulement il s'est gardé coi sur Abrasza Zemsz qui se suicida le 8 septembre 1979, se défenestrant de l'Hôtel André Latin, dans la rue Gay-Lussac (et non pas sur le Bvd Saint-Germain, comme le pensent Plougastel et Schwarz-Bart 1959, 87), mais aussi ses proches préféreraient garder le silence.

suffirait d'inverser le mouvement, de passer le film à l'envers, et le retour serait là, déjà présent dans l'instant qui s'éloigne et exile. Celui qui part ne s'en va que pour mieux revenir, comme nous le montre superbement une page de la prose lyrique d'Alexis.

Et Séonnet de terminer sur une belle page d'anthologie :

« *En avant toute !...* »

*L'Églantine se redresse vivement sur les coudes, à plat ventre, elle regarde les lumières du port qui scintillent, les colliers électriques qui frissonnent au col des montagnes, l'échiquier embrasé des mille et une fenêtres de la ville, enfin les taches du souvenir : 'La Frontière' et son auréole qui poudroie le campanile de Sainte-Anne, le Bel-Air et ses plaques de teigne sous les rares étoiles, les deux bras implorants de la cathédrale, cette immense verdure du Champ-de-Mars, enfin la montagne bossue, piquetée de coups de bec par les saisons et l'immémoriale misère des hommes s'écaillant sur le bourrelet infectueux des faubourgs, tout s'éloigne dans une lenteur vertigineuse, rêve et réalité, lieux de paix, chambres de torture, électricité spectrale des lampadaires et les rues et les toits et l'adieu farfelu des arbres convulsionnaires.*¹⁴ (Italique dans l'original)

Rendons aux lieux d'inspiration, lieux abreuvant l'imagination, toute leur signifiante ; rendons-leur toute leur résonance en situant désormais le Moulin d'Andé d'où sont partis les courants fertiles de mémoires imbriqués, vivier irriguant diasporas noire et juive qui se devrait par conséquent d'être un repère dans l'histoire littéraire caribéenne, et dans l'histoire de la France artistique d'après-guerre tout court.

¹⁴ Cf. Alexis 2017, 40-1 ; Alexis 1971, 20-7.

Bibliographie

Œuvres de Jacques Stephen Alexis

- Alexis, J.S. (1955). *Compère Général Soleil*. Paris : Gallimard.
 Alexis, J.S. (1957). *Les Arbres musiciens*. Paris : Gallimard.
 Alexis, J.S. (1959). *L'espace d'un cillement*. Paris : Gallimard.
 Alexis, J.S. (1960). *Romancero aux étoiles*. Paris : Gallimard.
 Alexis, J.S. (1971). « *La Belle Amour humaine 1957* ». *Europe*, 49.501 (janvier), 20-7.
 Alexis, J.S. (2017). *L'étoile Absinthe*. Paris : Zulma.

Critique

- Couffon, Claude (1985). *René Depestre*. Paris : Pierre Seghers. Poètes d'aujourd'hui 252.
 Depestre, R. (2005). *Encore une mer à traverser*. Paris : Gallimard. Collection Vermillon, La Table Ronde.
 Depestre, R. (2018). *Bonsoir tendresse. Autobiographie*. Préface de Marc Augé ; avant-propos de Jean-Luc Bonniol. Paris : Éditions Odile Jacob.
 Faurisson, R. (2011). *Écrits révisionnistes (2005-2007)*, vol. 6. Édition Privée Hors-Commerce. Akribia.
 Gysseis, K. (2008). « André Schwarz-Bart : héritiers et héritage dans la diaspora noire ». *Pardès*, 44(1), 149-73. <https://www.cairn.info/revue-pardes-2008-1-page-149.htm>.
 Gysseis, K. (2009). « De *L'étoile du soir* à *L'étoile du matin* : le dernier roman schwarz-bartien ou l'art de la ré-apparition ». *MicRomania*, 71(4), 3-15.
 Gysseis, K. (2013). « A Schwarz-Bart à Auschwitz et Jérusalem ». *Image et narrative*, 14(2). <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imageandnarrative/article/view/310>.
 Gysseis, K. (2014). *Marrane et marronne : la co-écriture réversible d'André et Simone Schwarz-Bart*. Leyde : Brill.
 Gysseis, K. (2015a). « Simone et André Schwarz-Bart, *L'ancêtre en solitude* ». *OSO : Surinamese linguistics, literature and history*, 1-2, November, 19-21.
 Gysseis, K. (2015b). « Work in Progress : l'œuvre posthume d'André Schwarz-Bart ». *Africultures*, 14 juillet 2015. <http://africultures.com/work-in-progress-loeuvre-posthume-dandre-schwarz-bart-13079/>.
 Gysseis, K. (2017). « Schwarz-Bart, André ; Schwarz-Bart, Simone (2017). "Adieu Bogota". Paris : Éditions du Seuil, 265 pp. Suite – et fin ? – du cycle antillais schwarz-bartien ». *Il Tolomeo*, 19, 327-38. <http://doi.org/10.14277/2499-5975/Tol-19-17-22>.
 Gysseis, K. (2018). « Who Owns Schwarz-Bart ? Écrivains dans le tiroir ». *Dalhousie French Studies*, 112, 121-39.
 Gysseis, K. (2019). « Portrait of an Authentic Schnorrer ; Abrasza Zemsc in Richard Marienstras' Memory ». *Journal of Jewish Identities*, 19, 197-209.
 Gysseis, K. (2020a). « Femme-chamane entre 'tsaddik' et 'quimboiseuse' : l'interface anthropoétique dans l'œuvre schwarz-bartienne (cycle antillais / ashkénaze) / Between 'tsaddik' and 'quimboiseuse': The Anthropoetic Interface in the Schwarz-Bart Novels / Mulher-xamã entre tsaddik e quimboiseuse : a interface antro-poética na obra schwarz-bartiana (ciclo antilhano / asquenazista) ». *Caligrama. Revista de Estudos Românicos*, n° spécial sur les

- Littératures latino-américaines d'expression française (Haïti, Guadeloupe, Martinique et Guyane), 25(3). <http://dx.doi.org/10.17851/2238-3824.25.3.77-100>.
- Gysseis, K. (2020b). *L'antillien Léon-Gontran Damas, vers une France décoloniale*. Amsterdam : Brill.
- Gysseis, K. (à paraître). « 'Tous nomades !' Pour un méridien normand ». Schneider, A. ; Jeannin, M. ; Calvet, Y. ; Cleren, M. (éds), *L'Écriture de la migration dans la littérature et le cinéma contemporains pour adultes et pour enfants = Actes du Colloque Université de Caen* (novembre 2019). Roma : Edizioni Universitarie Romane. Collection Voix de la Méditerranée.
- Le Moulin d'Andé* (1992). Préface Suzanne Lipinska. Paris : Quai Voltaire.
- Marienstras, R. (1977). *Être un peuple en diaspora*. Paris : Maspéro, 1977. Ré-édité avec une préface d'Élise Marienstras, postface Pierre Vidal-Naquet. Paris : Éd. Amsterdam, 2008.
- Marin la Meslée, V. (2020). « Au Moulin d'Andé ». *Le Point*, 2501, 30 juillet, 72-4.
- Pons, M. (2002). « Notre ami Jean Pouillon ». *Les Temps Modernes*, 620-1, 29-32.
- Schwarz-Bart, A. (1959). *Le Dernier des Justes*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, S. (1972). *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, A. ; Schwarz-Bart, S. (1967). *Un plat de porc aux bananes vertes*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, A. ; Schwarz-Bart, S. (1972). *La Mulâtresse Solitude*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, A. ; Schwarz-Bart, S. (2015). *L'ancêtre en solitude*. Paris : Seuil.
- Schwarz-Bart, A. ; Schwarz-Bart, S. (2017). *Adieu Bogota*. Paris : Seuil.
- Séonnet, M. (1983). *Jacques-Stephen Alexis ou le voyage vers la Lune de la belle amour humaine*. Toulouse : Pierres Hérétiques.
- Wright, R. (1979). *Une soif d'égalité*. Paris : Gallimard.